

Les nouveaux espaces de travail

Promouvoir le bien-être au travail afin d'augmenter la productivité des employés et tout simplement leur plaisir à venir au bureau, telle est la nouvelle tendance au sein du secteur tertiaire. La preuve par trois à Genève.

Deux mots dictent les nouveaux espaces de travail : flexibilité et mixité. Les bureaux classiques disparaissent, laissant place à des espaces polyvalents et informels, qui favorisent les rencontres et les échanges, sources de nouvelles idées. La tendance va également aux tiers-lieux, des « lieux pensés pour les échanges et le travail collaboratif » ou aux postes nomades, qui poussent l'employé à exploiter différemment

ses ressources. Ainsi, la créativité est considérablement boostée. L'aspect décoratif a tout autant d'importance. L'« office branding », ou l'idée d'utiliser les bureaux comme espace de promotion de l'entreprise, fait des ravages. Google en est un exemple parlant, l'entreprise ayant parfaitement su exploiter ce créneau. Parallèlement, l'apparition d'une décoration plus colorée permet de créer un espace plus convivial, « comme à la maison ».

La préservation de l'environnement et la tendance au vert font aussi parties intégrantes de la réflexion sur le bien-être au travail. Matériaux renouvelables, éléments végétaux, autant de choix

qui favorisent la création d'un environnement serein et apaisant. Des espaces de restauration plus variés, des crèches, des fitness ou encore des salles de sieste font leur apparition au sein même de l'entreprise. Rendre l'espace de travail plus fonctionnel, plus beau, plus confortable et plus ergonomique devient un investissement rentable sur le long terme pour les entreprises. Car les employés étant plus heureux et épanouis, leur efficacité augmente drastiquement. A Genève aussi, on se met à cette tendance, dans des secteurs d'activité créatifs aussi bien que plus traditionnels, de quelques centaines de mètre carrés à des espaces immenses. Tour d'horizon.

TEXTE

Lucie Malherbe
Lauriane Zonco

PHOTOS

Nicolas Schöpfer

Flux ininterrompus chez MCI



Espace de réunion dans la cuisine de MCI

Chez cette compagnie d'événementiel, basée dans plusieurs pays et qui a son siège à Genève, le déménagement d'août dernier des Charmilles vers la zone de développement de Meyrin a signifié une refonte complète de l'organisation des espaces de travail. Pour ce bâtiment construit pour l'occasion, le CEO Sébastien Tondeur, envisage dès le départ des places de bureaux partagés, du co-working et du job sharing. Au final, la poire est coupée en deux : les places individuelles de travail sont conservées dans le cadre d'open space qui reflètent la mission créatrice de MCI - même si la présence régulière de consultants externes suppose de facto un certain taux de partage des places de travail -, tandis que l'organisation de ce nouvel espace privilégie et multiplie les lieux d'échanges.

Élément central de cette philosophie : la cuisine, immense, conçue à la fois comme un lieu de restauration, d'échanges, de travail et de réunions - qui se font sur une estrade recouverte de coussins déclinés dans différents tons de vert. Pourquoi une cuisine si vaste ?

Pour créer un lieu commun en phase avec le motto de la compagnie - « one mci », qui permet à tout le monde de se voir et se croiser - un enjeu central pour Sébastien Tondeur et Antoine Painot, Directeur des Événements, qui avaient noté que les quatre cuisines réparties sur les quatre niveaux de leurs précédents bureaux signifiaient que les équipes ne se croisaient plus. Au final, ce nouveau lieu illustre bien l'objectif de développer intensité et passion, nécessaires à la mission créatrice de MCI, dans un environnement où l'on se sent bien. La satisfaction des collaborateurs est d'ailleurs au rendez-vous, puisqu'elle a augmenté de 10%.

Tout un panel de services participent à ce nouveau bien-être : des livraisons de petits déjeuners et de déjeuners, un service pressing, et une salle de sport, tandis que l'agencement du mobilier a été pensé pour favoriser à fois la concentration et les échanges : petits salons semi-ouverts - les « pods » -, cabines anti bruit, bureaux vitrés mais jamais totalement fermés, casques haute

définition qui équipent les places de travail, centralisation des déchets - ce qui oblige à se déplacer, aucun bureau ne possédant de poubelle ! -, pod central d'impression à chaque étage, autant de détails qui font la différence. C'est le bureau Bloomint, basé à Barcelone, qui a collaboré avec MCI pour faire de cet espace un lieu aussi agréable qu'efficace. La compagnie s'est investie de bout en bout, visitant les usines de meubles et faisant dessiner son propre mobilier si nécessaire.

Et quid de l'impact sur les objectifs professionnels ? Antoine Painot souligne que les équipes créatrices sont aujourd'hui « plus rapide pour faire des offres aux clients, elles développent des concepts plus facilement car tout le monde est rassemblé et les réunions sont facilitées ». Côté clients également, les nouveaux bureaux projettent une image moderne et créative en parfaite adéquation avec la mission de MCI. Une projection réussie.



Zone de détente à l'entrée de chaque étage

«Pods» d'isolation



«Pods» de réunions en petits groupes

Antoine Painot et Sébastien Tondeur, MCI Genève

Basé à Barcelone, le bureau d'architecture Bloomint s'est chargé de réaliser les aménagements des nouveaux locaux de MCI.

Quel était votre «brief» pour cet espace de bureaux?

MCI cherchait à faire sa petite révolution : de nouveaux bureaux, très différents de ce qu'ils avaient eu jusqu'à présent. Ils souhaitaient un environnement de travail moderne, flexible, avec différentes atmosphères.

Quelles innovations en particulier avez-vous mis en place ?

L'objectif était clair : optimiser l'espace, doter le lieu de travail d'une certaine souplesse, favoriser l'échange d'idées et, pour finir, saisir l'essence de leur propre marque. Nous sommes partis du concept suivant : des

bureaux qui permettent un équilibre entre le design corporatif et les espaces sociaux. A cet effet, l'espace a été divisé en deux grands groupes : les zones corporatives et les non-corporatives. L'intérieur a été créé comme un espace flexible, avec des lieux pour l'interaction de la communauté et la réflexion, en situant les valeurs de l'entreprise et les personnes au centre du design de ces bureaux.

Des challenges particuliers sur ce chantier ? Principalement la logistique, car nous avons exporté un important volume de mobilier d'Espagne, et notamment une grande partie d'éléments qui ont été fabriqués sur mesure pour le projet.

De manière générale, qu'est-ce qui caractérise cette nouvelle manière d'envisager les espaces de travail ?

La tendance tente de placer l'employé au coeur de l'espace de travail, dans le but de trouver l'équilibre entre les moments de concentration et de déconnexion, notamment dans un contexte social où la barrière entre la vie professionnelle et la vie personnelle s'estompe de plus en plus. L'écueil est de tomber dans les modes passagères et de délaisser l'essence de l'entreprise et des personnes qui habiteront les lieux.

JTI, planète zen

Dernier exemple genevois de la nouvelle tendance en matière de nouveaux aménagements d'espace de travail, le vaisseau amiral de JTI dont le siège mondial se trouve dans le quartier du Sécheron, au coeur de la Cité de Calvin.



Le bâtiment JTI dans le quartier de Sécheron à Genève

Espace de réunion et poutres métalliques apparentes

Multiple Discussion Strata 1 to 5, Liam Gillick

Tout ici est immense : ce bâtiment a été conçu comme un pont et construit expressément pour JTI par le bureau londonien du cabinet d'architecte SOM - soit Skidmore, Owings & Merrill -, à l'issue d'un concours sur invitation. Le vaste terrain triangulaire accueille un bâtiment, qui reproduit sa forme, et dont les espaces intérieurs, 28 000 m² rassemblent les quelque mille collaborateurs de JTI basés à Genève. Car l'enjeu était bien là : enfin réunir tous les employés locaux de l'entreprise, qui malgré près de cinquante ans de présence genevoise n'avaient encore jamais réussi à trouver un toit commun pour ses équipes. Le brief des aménagements intérieurs, confié au bureau new-yorkais de SOM était donc clair : créer un endroit au sein duquel les gens se mélangent et se rencontrent. La direction avait marqué une volonté claire d'arriver à des espaces plus ouverts. Parmi les solutions mises en place, on note dès le rez-de-chaussée la mise en place d'un « continuous landscape » depuis les escaliers, sur lesquels veille une oeuvre d'art ultra-colorée de

Liam Gillick, que l'on retrouve du deuxième au septième étage. Dans les étages précisément, cette volonté de rassemblement domine : les partitions entre les espaces de travail restent de petite hauteur afin de ne pas obstruer la vue, les bureaux sont plus compacts, et les lieux ne sont pas encombrés par des armoires puisque des zones de stockage dédiées sont prévues, ainsi que des zones de rangement pour les manteaux juste en face des ascenseurs. Sur les paliers d'ascenseurs, des écrans tactiles permettent notamment de visualiser où se trouve la place de travail de chaque collaborateur.

Afin de parfaire cet esprit, de nombreuses zones collaboratives ont été agencées, regroupant quelques 550 fauteuils et des espaces semi-ouverts qui permettent aussi bien de s'isoler que de faire des réunions ad hoc en petit comité, sans forcément réserver l'une des nombreuses salles de réunion dont une grande partie sont vitrées. JTI a également mis en place des zones de présentations et d'échanges d'information dédiées, équipées d'écrans et

situées au coeur de chaque étage. Le bien-être n'est pas en reste : bureaux à la hauteur ajustable électriquement, crèche au pied du bâtiment, salle d'allaitement, fitness avec de larges horaires d'ouverture afin de pouvoir faire du sport aux heures où l'on se trouve habituellement dans les bouchons, un «take away» pour des pauses plus rapides, des coins café au look soigné très contemporain à chaque étage, un garage à vélos, des vestiaires avec douche... « Un des nombreux atouts de ce bâtiment est le restaurant, qui a été spécialement conçu en hauteur, au septième étage, afin de permettre aux employés de bénéficier d'une magnifique vue sur Genève, avec une succession de terrasses, donnant sur le lac et le Jet d'Eau », note Fabrice Eggly, Directeur des Relations Extérieures et Institutionnelles. On l'aura compris, le bâtiment de JTI veut faire rimer productivité avec bien-être. Preuve ultime, la zen room équipée de « nap pods », qui permet des micro-siestes de vingt minutes, voire même facilite la méditation.

JTI n'a pas non plus négligé l'esthétisme des lieux : comme le souligne Robert Heierli, Directeur des Services Généraux du siège, JTI ne voulait pas d'un « endroit triste. Le cabinet d'architecte a donc défini une palette de couleurs, conçu des parois recouvertes de bois de noyer d'Amérique, installé au restaurant des lampes LED qui changent de couleur et intégré des éléments en verre et en miroirs pour des choix vraiment plaisant visuellement ». Ainsi, les colonnes de la structure du bâtiment constituent presque des œuvres d'art disséminées dans l'édifice. Le but : éviter à tout prix un environnement terne. Et afin d'assurer l'adhésion de ses collaborateurs,

JTI a mis en place une caméra permettant de suivre l'évolution des travaux par l'intranet de l'entreprise tout au long de ce chantier complexe, qui aura pris près de cinq ans et organisé deux journées portes ouvertes pour les employés et leur famille, juste avant l'emménagement dans les locaux. « Les employés s'étaient déjà appropriés les lieux avant même l'inauguration officielle » souligne ainsi Robert Heierli.

Lui qui a visité de nombreuses autres entreprises, comme Google ou Microsoft, en amont de ce chantier est très satisfait de ce résultat qui reflète bien l'univers de JTI : « nous restons un secteur d'activité assez tra-

ditionnel, il ne faisait donc pas tellement de sens de construire des bureaux à la Google par exemple. Nous avons cependant réussi à trouver un entre-deux très logique ». Côté mobilier, c'est JTI elle-même qui s'est chargée de faire appel à des marques contemporaines et ergonomiques dont les produits favorisent le bien-être au travail. Ainsi, les bureaux ajustables de König et Neurath, les chaises Arper du restaurant, les « pods » des zones collaboratives signés Vitra, les tables et tabourets La Palma : autant d'éléments à la fois design et faciles d'entretien, qui parachèvent un immense chantier pensé jusque dans les moindres détails.

Mangeat, l'étude d'avocats du futur



Réunion au cœur de l'étude



Réception de l'étude Mangeat, fauteuils Rietveld et table Jaime Hayon pour Cassina. Table de réception, Brandstorm



Espace restaurant, chaises Arper



Zone d'échange

Équilibre, le projet audacieux des Services Industriels de Genève

Avec leur projet innovant Équilibre, les SIG ont totalement changé l'environnement de travail de l'entreprise et a ainsi amélioré de manière significative le bien-être des collaborateurs.

Quatre solutions ont été mises en place au sein de l'entreprise, afin de répondre aux besoins futurs de chacun. Des nouveaux espaces de travail innovants ont été imaginés : transparents, décloisonnés, colorés et surtout flexibles, ils permettent une nouvelle com-

munication entre les employés et promeuvent la convivialité, tout en optimisant au maximum l'espace.

En complément, l'aspect numérique a été amélioré (ordinateurs portables légers, smartphone d'entreprise, portail sécurisé à distance, entre autres), suivant ainsi l'évolution sociétale. Ainsi, la mobilité est favorisée et facilitée, offrant la possibilité de travailler à distance.

Parallèlement, un horaire « à la confiance » a été introduit, grâce à un nouveau cadre RH, beaucoup plus souple. Enfin, les modes de travail et de management ont également subi

une énorme transformation. La confiance et le dialogue sont au centre des échanges entre le collaborateur et sa hiérarchie, permettant ainsi de définir ensemble des résultats souhaités et des différents moyens d'y arriver.

Et ces aménagements paient. Ces 7000 m² d'espaces aménagés en espaces dynamiques accueillent aujourd'hui plus de 700 personnes, qui, selon un sondage, sont 80% à être satisfait ou très satisfait d'Équilibre, qui confirme la nouvelle tendance bien-être au bureau.

Troisième arrêt pour ce sujet sur les nouveaux espaces de travail, peut-être plus surprenant puisqu'il s'agit de l'étude d'avocats Mangeat, fondée par Fabien Aepli, Joël Chevallaz et Grégoire Mangeat, bâtonnier en exercice de l'Ordre des Avocats de Genève. On associerait volontiers plus à cette profession lambris, boiseries, bureaux cossus et espaces fermement cloisonnés. Mais cette étude, sise dans le flambant neuf Passage des Lions, a fait le choix très conscient de refléter l'évolution des relations professionnelles, y compris dans le cadre a priori plutôt traditionnel du métier d'avocat, dans l'organisation spatiale de ses bureaux. « L'idée sous-jacente, explique Grégoire Mangeat, c'est la perte d'importance des rapports hiérarchiques et verticaux, même au sein de notre profession. De plus en plus de décisions sont prises de manière horizontale, un nouveau paradigme qui doit trouver sa traduction spatiale ». Chose presque faite ici, dans un espace largement décloisonné, même si les associés soulignent que l'exercice n'a pas été - encore - poussé à son paroxysme, afin de garantir la confidentialité, préoccupation majeure

de ce secteur d'activité. Des contraintes qui signifient que quelques bureaux fermés ont été conservés, ce qui n'empêche pas les lieux de présenter une circulation facilitée et aérée. Une demande clairement formulée au cabinet d'architecture Mangeat-Wahlen, qui s'est chargé de l'aménagement de l'étude. Le cœur de l'étude, c'est donc une longue table haute - éditée par l'agence genevoise Brandstorm -, autour de laquelle se tiennent les réunions hebdomadaires qui rassemblent toute l'équipe, comme celles plus informelles qui ont lieu tout au long de la journée. Le but était de définir un « espace convivial et central vers lequel tout le monde converge naturellement », précise Grégoire Mangeat. Une volonté qui sert également un dessein professionnel : « Nous voulions que les gens se croisent et se parlent, afin de faciliter les flux d'informations et une gestion des dossiers très proche d'une gestion de projets (objectifs, stratégie, moyens, participants, etc.). Le partage d'informations et d'expériences produit plus de qualité et d'efficacité. Des échanges multiples et facilités augmentent le plaisir du temps passé au bureau, ce

qui a un impact certain sur la qualité du travail produit ». Pour autant, les plages de concentration nécessaires au travail d'avocat n'ont pas été négligées : l'étude possède des salles de réunion plus « traditionnelles », et une bulle, soit un bureau non privatif qui permet des conversations téléphoniques dans un espace protégé. Pour le reste, la typologie mise en place par le bureau d'architecture Mangeat-Wahlen reste fidèle au brief de départ : le cabinet a ainsi imaginé un mur diagonal, en partie ajouré, qui guide naturellement les clients vers la salle de réunion une fois la réception dépassée. Plus loin, les dossiers sont classés dans des meubles de rangements USM, qui s'espacent au gré d'ouvertures latérales donnant sur l'un des open spaces, tandis que les murs des quelques bureaux s'ajourent de meurtrières afin de ne pas demeurer aveugles. Enfin, un travail de sérigraphie sur les vitres des salles de réunion est prévu afin de les occulter très finement. L'aménagement de l'étude se lit donc comme un délicat exercice d'équilibriste entre discrétion et ouverture, décloisonnement et poches de silence, parfaitement réussi.



Mur diagonal ajouré qui guide jusqu'à la salle de réunion



Skateboards d'Ai Weiwei



Table haute de réunion Brandstorm

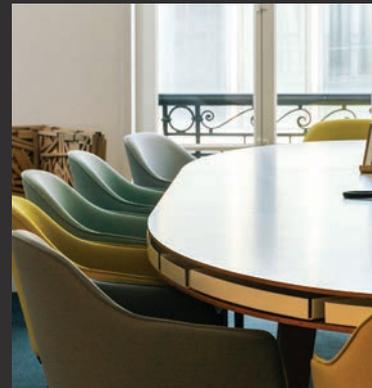


Table Bandstorm, chaises des frères Bouroullec, et en arrière-plan fauteuil Favela de Campana

L'esthétisme des lieux participe lui aussi à l'atmosphère à la fois décontractée et studieuse de l'étude : les murs s'ornent des œuvres du photographe et avocat Pierre-Emmanuel Fehr, d'œuvres d'Anoush Abrar ou de Carmen Perrin, et des tirages en éditions limitées de la collection du journal *Le Temps*. Aux murs du bureau de l'un des associés, on remarque les skateboards d'Ai Weiwei et deux unes encadrées de Libération, et l'on

s'arrête sur les détails de menuiserie fine et très contemporaine imaginés par les architectes : bibliothèque intégrée, meurtrières qui découpent les murs - un détail qui se retrouve dans tout l'espace -, corniches... Une vraie sensibilité esthétique qui se retrouve également dans le choix du mobilier : des fauteuils Rietveld de l'entrée, entourés de tables Cassina dessinées par Jaime Hayon, aux bureaux et chaises signés des frères

Bouroullec, en passant par le fauteuil Favela de Campana et les tables de réunion signées de l'agence genevoise Brandstorm, tout ici participe d'une même recherche de proposer un espace de travail où clients et collaborateurs se sentent particulièrement bien. Un pari réussi qui devrait se renouveler à l'occasion de l'expansion en cours de l'étude, un étage plus bas.

Raphaël Henry, architecte et fondateur de Brandstorm, a collaboré à l'aménagement de l'étude Mangeat, y installant différentes déclinaisons de sa table de travail X-Pand.

Pourquoi avoir décidé de dessiner votre propre mobilier, notamment la table X-Pand ? En tant qu'architectes de marques nous concevons leurs codes d'architecture et de design quels que soient les espaces et les destinations. En concevant et en réalisant notre propre mobilier, nous avons simplement fait pour nous-même ce que nous faisons pour nos clients.

Quels aspects aviez-vous en tête ? Nous nous sommes inspirés des tendances que sont la flexibilité dans l'organisation de l'espace, et l'importance d'un environnement favorisant les échanges tout en étant pratique. Le casier amovible qui se glisse sous le plateau de la table, et qui existe en deux tailles, devient l'espace personnel que le collaborateur emmène avec lui quelle que soit la place qu'il occupe. La X-Pand existe en plusieurs formes, hauteurs et longueurs, et s'intègre donc dans tout type de bureau.

Comment votre table a-t-elle fait son entrée dans l'Etude Mangeat ? Grégoire Mangeat a une très forte

sensibilité à l'architecture, au design, à l'art. Nous collaborons et partageons cette sensibilité depuis plusieurs années. Il a immédiatement adhéré à notre mobilier.

Comment un nouveau type d'aménagement peut-il servir une marque ou un bureau ? Les codes d'architecture et de design d'une marque sont un fondamental identitaire à l'influence directe sur votre perception de la marque ou de l'entreprise, selon que l'on se place dans la position du client ou de celle du collaborateur.